

Quelques éléments pour changer le jeu plutôt que les règles

Note aux organisateurs du colloque

Changer les règles ou changer le jeu?

à l'Institut Universitaire d'Étude du Développement de Genève
les 21 & 22 octobre 2003

1. Trois petits principes épistémologiques complémentaires et préalables

- on ne peut pas espérer remplacer un effet par son contraire ou l'abolir, sans remplacer la cause par son contraire ou la supprimer ;
 - le réel tire son sens du possible, qu'il faut explorer d'abord pour comprendre ;
 - on ne peut pas faire l'analyse d'une société avec des critères d'analyse eux-mêmes produits par cette société sans tendre vers une société symétrique. A part Baudrillard, peu échappent à ce piège.
- A ce propos, Serge Latouche disait à la radio l'autre jour que la décroissance n'est pas un souhait mais une nécessité. Je dirais même plus : c'est une prévision.
Mais la décroissance n'est pas la solution, c'est le problème. Qui commence?

2. De l'efficacité des intellos dans la Cité

Les intellos fonctionnent sur un présupposé : qu'il suffit que les gens soient bien informés pour que les choses changent. Ce qui, soit dit en passant, pérennise la division sociale en informateurs et informés (l'estrade et la salle, l'auteur et le lecteur).

Cette manière de voir est inféconde. Le Christ préconisait déjà la simplicité volontaire et a viré l'OMC du temple, et pourtant les peuples chrétiens sont riches aujourd'hui. La croissance nulle avait en son temps convaincu un grand nombre de personnes, qui n'en ont pas pour autant cessé de croître. On recommence avec la décroissance et la fin du développement.

On peut à la limite convaincre le monde entier des méfaits du développement sans l'arrêter.
Les intellos dans la Cité ne font qu'augmenter le nombre d'inquiets ou de culpabilisés.

3. Jésus, Marx, l'oeuf et la poule

Derrière ce présupposé s'en cache un autre : que le changement social est collectif, donc institué, donc politique, plutôt qu'individuel, donc comportemental, donc économique. Le changement social s'opérerait par groupes de pression, hypothèse keynésienne, plutôt que par l'offre et la demande, hypothèse laboétienne. Excusez les raccourcis.

La question du mode d'engendrement des sociétés doit être examinée si on veut changer le jeu. Et il n'y a pas 36 solutions. Les monothéistes pensent qu'il faut changer l'Homme pour que la société change. Les marxistes pensent le contraire. Les intellos ont une position intermédiaire, la question se poserait comme pour l'oeuf et la poule, ce qui donne cette curieuse inversion : les psychologues font de la sociologie et les sociologues, mais aussi les économistes, les historiens, les géographes, de la psycho (de prisunic).

4. Hypothèse de travail du philosophe inuit Aper Sonn sur le changement social

Sonn propose une autre version. Selon lui, il y a des conditions individuelles de possibilité des phénomènes sociaux selon le schéma suivant :

- les humains se font une certaine idée d'eux-mêmes,
- dont ils tirent une idée de ce qu'ils attendent de la vie,
- dont ils déduisent ce qu'ils attendent de la société.

Ils sont prêts à payer cher, en maux divers dans leur vie publique, ce dont ils veulent disposer en privé. Mais par le jeu de l'offre et de la demande (électorale, sociale et économique) si possible, sinon par l'insurrection, ils sanctionnent cette société si l'écart entre ce qu'ils en attendent et ce qu'elle leur procure dépasse des limites « raisonnables ».

Une société ne fait donc pas ce qu'elle veut : ces conditions individuelles de possibilité des phénomènes sociaux définissent la marge de manoeuvre dont dispose une société donnée pour se déployer, se modifier, se transformer, développer sa propre logique à l'insu de ses membres.

Cette hypothèse se substitue à la vieille question de l'oeuf et de la poule : elle considère qu'il y a une autocréation de la société à l'intérieur des limites que ses membres lui assignent, qu'il y a une logique collectiviste autonome, individuellement demandée, à laquelle le prince aussi doit se soumettre s'il veut régner (cf. La Boétie). L'hypertrophie du collectif est possible, mais pas sa dérive : il s'autorégule pour limiter l'écart entre ce que les individus attendent de lui et ce qu'il leur propose. C'est un système bouclé comme on dit (feed-back).

On peut vérifier cette hypothèse en observant comment la société évolue avec l'idée que les individus se font d'eux-mêmes : le prolétaire, le névrosé, et maintenant le consommateur, dernier avatar et le plus caricatural de l'essentialisme (chaque individu réalise à sa manière l'essence humaine). Et les deux discours déresponsabilisants de Marx et de Freud, la perception de soi-même comme victime de la bourgeoisie et la perception de soi-même comme hétérodéterminé par l'inconscient, peuvent être repérés à l'oeuvre dans la forme qu'a prise peu à peu la société actuelle.

Selon cette hypothèse, le jeu change spontanément si dans l'air du temps l'idée que les humains se font d'eux-mêmes change.

5. Hypothèse de Sonn sur l'idée qu'on se fait de soi-même

Dans la pensée occidentale, les humains sont en principe des sujets face à des objets, sujets percevant, pensant, imaginant, ressentant... face à des objets perçus, pensés, imaginés, ressentis. Le sujet n'est sujet que pour lui-même, et objet pour les autres. Et réciproquement, pour un sujet, tout le reste est objet.

Or, vrai ou faux, ce principe est inversé dans les faits : à peine les parents se penchent-ils sur son berceau, que le sujet se retourne sur soi, devient objet, objet pour soi comme pour les autres. Qui du coup devient pour lui des sujets qui le regardent.

Cette double inversion va bouleverser sa vie, dorénavant placée sous le regard de l'Autre et la préoccupation de soi. Elle va bouleverser aussi le sort de la planète, réduite à l'état de fournisseur universel d'émotions variées.

D'où la 2^e hypothèse de travail de Sonn :

Si on réunit sur une même planète un grand nombre de personnes qui se constituent en objets sociaux égocentriques, il y a fort à parier qu'elles vont peu à peu s'organiser entre elles de manière à fabriquer un nombre infiniment croissant de biens et de services convoitables, quitte à saccager leur milieu de vie. Et l'insatisfaction dans laquelle elles seront plongées tant qu'elles n'auront pas tout résonnera de manière indécente parmi les plaintes des affamés, des torturés, des inondés, des contaminés, des exclus du développement...

Et si on réunit sur une même planète un grand nombre de personnes qui s'instituent en sujets écocentriques, il y a fort à parier qu'elles vont peu à peu s'organiser de manière à élaborer, bichonner et peaufiner en permanence leur milieu comme champ de réalisation de leurs potentialités.

Si la perception de soi-même comme point de vue sur le monde plutôt que comme centre s'installait dans l'air du temps, elle provoquerait une transformation spontanée de la société.

Les deux perceptions n'étant pas exclusives l'une de l'autre, une deuxième société peut naître et se déployer en superposition avec la société actuelle sans heurts et sans dommages, par abandon progressif de l'une au profit de l'autre.